

*Au Puits
de
La Paracha*

*Pensées recueillies
de Rabbi
Elimelech
Biderman Chlita*

A'haré Mote-Kédochim

Lag Baomer



FEUILLET HEBDOMADAIRE AU PUIITS DE LA PARACHA

Pour toute remarque,
éclaircissement ou tout
autre sujet il est possible
de nous contacter:
Par téléphone: (718) 484 8 136

ou par Email:
Mail@BeerHaparsha.com

Chaque semaine diffusé gratuitement par mail.

INSCRIVEZ-VOUS DÈS AUJOURD'HUI!

En hébreu:

באר הפרשה
subscribe@beerhaparsha.com

En anglais:

Torah Wellsprings
Torah@torahwellsprings.com

En Yidich:

דער פרשה קוואל
yiddish@derparshakval.com

En Espagnol:

Manantiales de la Torá
info@manantialesdelatorah.com

En Français:

Au Puits de La Paracha
info@aupuitsdelaparacha.com

En Italien:

Le Sorgenti della Torah
info@lesorgentidellatorah.com

En Russe:

Колодец Торы
info@kolodetztory.com



AUX ETATS-UNIS: Mechon Beer Emounah
1630 50th St, Brooklyn NY 11204
718.484.8136

EN ISRAËL: Makhon Beer Emouna
Re'hov Dovev Mecharim 4/2
Jérusalem
Téléphone: 02-688040

Edité par le Makhon Beer Emouna
Tous droits de Reproduciton réservés

La reproduction ou l'impression du feuillet de quelque manière que ce soit à des fins commerciales ou publicitaires sans autorisation écrite du Makhon Beer Emouna est contraire à la Halakha et à la loi.

Au Puits de La Paracha

A'haré Mote-Kédochim Lag Baomer

« Tu vivras par tes sangs » : toutes les difficultés et les épreuves sont pour le bien de l'homme et pour le faire vivre

« Vous garderez mes lois et mes préceptes grâce auxquels l'homme qui les accomplit, vit, Je suis Hachem. » (18, 5)

Le 'Hatam Sofer (Torat Moché Toledote) donne ce verset un commentaire extraordinaire précédé d'une introduction dans laquelle il explique la bénédiction qu'Its'hak Avinou prodigua à Essav : « *Ta résidence sera d'une terre grasse et de la rosée d'En-Haut.* » (Béréchit 27, 39-40) Au sujet d'Israël, il est écrit, en revanche (26, 6) : « *J'enverrai la paix sur la Terre et l'épée ne passera pas sur votre terre.* »

« La différence entre les deux est que "le désœuvrement conduit à l'ennui" (Ketouvote 59b), et **celui qui a, quotidiennement, tout ce que son cœur désire sans aucun obstacle, finit par être dégoûté de la vie. Et il y a une histoire, datant de notre époque, de quelqu'un qui a mis fin à ses jours, en laissant une lettre où il explique qu'il accomplit cet acte parce que son immense richesse et de l'assouvissement de tous ses désirs l'ont dégoûté du monde.** [C'est pour cette raison que le Saint-Béni-Soit-Il fait en sorte que, par nature] **l'homme soit préoccupé et anxieux, puis, qu'il réussisse à nouveau à faire des bénéfiques, qu'il descende et monte, achète et vende, qu'il traverse successivement des mauvaises et des bonnes périodes, qu'il n'ait jamais l'esprit en paix et qu'il se fatigue et s'évertue. Car c'est là tout ce qui le fait vivre.** » Certains commentateurs ont d'ailleurs vu une allusion à ce sujet dans la Michna de Pirké Avot (4, 22) : « *C'est contre ton gré que tu vis.* » En effet, on peut la comprendre ainsi : « *Tu vis grâce à ce qui est contre ton gré* » (les préoccupations qui troublent l'homme contre son gré sont sa source de vitalité).

Si Its'hak, après avoir prodigué à Essav la bénédiction : « *Ta résidence sera d'une terre grasse et de la rosée d'En-Haut* », s'en était tenu seulement à celle-ci, Essav aurait été dégoûté de sa propre vie. En effet, il aurait été tel un bœuf trop engraisé que l'on conduit à l'abattoir à cause du manque de préoccupations. Pour cette raison, il ajouta la bénédiction : « *et tu vivras de ton épée* », ne voulant pas évoquer le glaive de la guerre, mais le fait que, constamment, il doit mener une bataille avec lui-même à travers les diverses vicissitudes de l'existence. Car c'est ce combat qui le fait vivre.

Néanmoins, tout cela ne concerne que les nations du monde. Mais, les Bné Israël, eux, s'acquittent de leur devoir de faire des efforts, en accomplissant l'enseignement de nos Sages : « Une heure de repentir et de bonnes actions dans ce monde vaut plus que toute la vie du monde futur. » De là, ils tirent leur **vitalité**, comme il est écrit (au sujet des Mitsvot et de l'étude de la Torah) : « *Car c'est elle ta vie et ta longévité* » (Dévarim 30, 20), et également (Ad Hoc, 19) : « *Et tu choisiras la vie.* » C'est pourquoi Hachem les bénit en disant : « *Je donnerai vos pluies en leurs temps, le battage de vos blés se prolongera jusqu'à la vendange (...) et l'épée ne passera pas par votre terre.* » Dès lors qu'ils accomplissent les préceptes de la Torah (« *Si vous allez dans mes voies* »), ils détiennent déjà cette **vitalité** grâce à leurs efforts.

A présent, il est possible d'expliquer le verset de notre Paracha : « *Vous garderez mes lois (...) l'homme qui les accomplit, vit (...)* » : grâce à l'effort investi pour observer les préceptes de la Torah et accomplir les Mitsvot, l'homme mérite de "vivre par elles", tant spirituellement que matériellement. Car, par leur biais, il n'a plus besoin des sources d'inquiétudes et de préoccupations en tous genres, et il est exempt des divers "contre ton gré" nécessaires pour le faire

vivre. Dès qu'il prend sur lui le joug de la Torah et l'observance des préceptes, on l'acquitte du joug des gouvernants et de tout autre joug, et également de tout autre peine. Il jouit alors pleinement des termes de l'expression : « *Il vivra par elles* », avec tout ce que cela représente !

Tirons leçon d'un grand principe, à l'aide d'une parabole :

Une fois, un homme subit un accident de voiture très grave רח"ל. Son corps fut entièrement disloqué ה"ה. En proie à d'immenses souffrances, il fut transporté à l'hôpital sans connaissance. Après plusieurs semaines, la ville fut transportée de joie en apprenant la bonne nouvelle : l'accidenté s'était réveillé et avait repris connaissance ! Bien entendu, afin de retrouver son état normal, il lui fut nécessaire de faire des soins de physiothérapie. Par conséquent, un rendez-vous lui fut fixé. A la première séance, le physiothérapeute constata qu'il allait falloir le réhabituer à bouger ses membres (les bras et les jambes). Pour ce faire, il prit un verre en plastique (jetable, très léger) et lui ordonna de le soulever. A grand-peine, le patient ne réussit à soulever le verre qu'un tout petit peu et pas plus. Il en fut de même chaque semaine. Le praticien se rendit à l'évidence qu'il était inutile de continuer ainsi. La semaine qui suivit, il arriva pour le soin, bien décidé, et ordonna fermement à son patient : « Aujourd'hui, tu dois soulever le verre d'un demi-mètre, sinon tu ne recevras pas ton repas de midi près de ton lit. L'homme essaya... et ne réussit pas plus que deux centimètres. Il en fut tellement déçu qu'il finit par renoncer. Mais le physiothérapeute demeura ferme : « Si tu ne le lèves pas d'un demi-mètre, on ne t'apportera pas ton repas (sachant que, de toute façon, le convalescent n'était pas capable de le prendre tout seul). »

L'homme se mit à pleurer : « Que veux-tu de moi ?, lui dit-il. Pourquoi t'acharnes-tu sur moi ? Regarde au dehors, il y a une grue qui est capable de soulever en une fois des bâtiments entiers. J'ai des relations, je peux

faire en sorte que cette grue soulève pour toi ce misérable verre !

-Aïe, aïe, aïe, lui répondit le physio, tu n'as rien compris depuis le début ! Pour soulever un verre léger comme celui-là, il n'est nul besoin d'une grue. Je ne veux que **ton propre bien et ton propre profit**, afin que tes forces **te** reviennent et que tu réhabitues tes muscles à retrouver leur fonction d'avant. »

Il en est de même pour nous : il arrive qu'un homme se plaigne : « Que veut-on de moi et de ma vie ? Je n'ai la force ni d'étudier la Torah ni de prier, ni des épreuves qui m'accablent. Je n'ai pas envie de tout cela, ni la force de le supporter ! Maître du monde, Tu as suffisamment de Tsadikim et de saints hommes qui accomplissent Ton service. Prends-en parmi eux et laisse-moi en paix ! » On lui répondra : « Ai-Je besoin d'un 'service' ? Je ne recherche que ton propre bien, et toutes ces épreuves ne sont que pour ton propre bénéfice ! »

Rav Moché Stern, le Machguia'h de Kamenitz, raconta que dans la ville de Brisk, se trouvait jadis un chef de communauté respectable. A la même époque, le Maharil Diskine tenait le poste de Rav de la ville. Ce chef de communauté avait une fille dotée de toutes les qualités. On évoqua le nom de plusieurs Ba'hourim très forts en Torah, parmi les meilleurs, qui pourraient lui convenir, d'autant que ce chef de communauté avait de gros moyens et promettait une dote généreuse. L'une des propositions était celle d'un Ba'hour qui n'avait pas les mêmes capacités que les plus doués, mais qui faisait preuve d'une assiduité et d'un effort dans l'étude sortant de l'ordinaire. Par ailleurs, on lui proposa un Ba'hour, génie en Torah (un "Ilouï") qui n'avait pas son pareil par ses capacités, mais qui ne se distinguait pas plus que les autres Ba'hourim dans son assiduité. Le père ne sut que décider : fallait-il choisir le génie en Torah, parce qu'en pratique, il était un plus grand **Talmid 'Hakham** que l'autre, ou bien fallait-il préférer le deuxième dont l'assiduité dans l'étude était exemplaire ? Le chef de

communauté soumit ses doutes au Rav de la ville, le Maharil qui lui répondit alors :

« **Il est certain qu'il faille choisir le plus assidu même s'il n'est pas aussi doué dans ses capacités que le "Ilouï" !** Et que l'on ne m'objecte pas la Guemara qui enseigne (Pessa'him 49a) : "Un homme vendra même tous ses biens pour marier sa fille à un Talmid 'Hakham", car l'autre Ba'hour est un plus grand Talmid 'Hakham que celui-là. Car, au contraire, la Michna (Avot 4,9) enseigne : "Celui qui accomplit la Torah dans la pauvreté, finira par l'accomplir dans la richesse." Le sens premier de cette Michna concerne **la pauvreté matérielle**, et elle vient enseigner que celui qui étudie même lorsqu'il est pauvre et manque de moyens pour subvenir à ses besoins, finira par l'étudier dans une grande largesse et dans la richesse. Néanmoins, j'en donne également l'explication supplémentaire suivante : il s'agit ici de **la pauvreté dans les capacités** : "Celui qui étudie dans la pauvreté, qui est pauvre dans ses capacités et n'a pas été spécialement béni dans ce domaine, finira par l'étudier dans la richesse : ses capacités s'élargiront, **sa mémoire et sa compréhension se renforceront et toutes les portes s'ouvriront devant lui.** Par ce choix, tu gagneras doublement : tu auras la force formidable de l'assiduité et de l'effort dans la Torah que possède déjà ce Ba'hour, et tu gagneras également les capacités (de mémoire et de compréhension) qui se développeront chez lui par la suite. Ce qui ne sera pas le cas du premier qui, certes, conservera toujours ses capacités, mais chez qui la force de l'assiduité ne germera pas d'elle-même. »

Le chef de communauté suivit cet avis éclairé et, effectivement, toutes les portes de la Torah s'ouvrirent devant le gendre assidu et persévérant dans l'étude, et il grandit immensément en Torah. Il s'agit de Rabbi Yossef Zundel, le Rav de Eichichok, qui écrivit de magnifiques ouvrages sur les quatre parties du Choul'hane Aroukh et fut

aimé et estimé par tous les grands Maîtres de sa génération. Le 'Hafetz 'Haïm lui-même, habitant Radine qui se trouvait être proche de Eichichok, se rendait chez lui pour s'entretenir de sujets de Torah. Il lui demanda même une recommandation pour son livre "Likouté Halakhot".

La pauvreté, dont il est question, nous concerne également. En effet, il ne s'agit pas seulement de celle des capacités intellectuelles, mais elle est également à prendre au sens d'**une période de difficultés**. Si un homme accomplit la Torah dans cet état de pauvreté, à savoir en dépit des difficultés à surmonter les épreuves qui se présentent, à se préserver soi-moi-même ou dans tout autre domaine, et qu'il les surmonte en les affrontant vaillamment, alors il finira par l'accomplir "dans la richesse". Du Ciel, on lui fera mériter d'accomplir les préceptes de la Torah et les Mitsvot dans de bonnes conditions, avec un cœur joyeux et du bien-être.

Une parenthèse : Rav Its'hak Hutner, l'auteur du "Pa'had Its'hak", raconta cette histoire (à la Yéchiva "Métivta Rav 'Haïm Berline" à New York en 5723(1963)) lorsqu'il fit le Hespéd de Rav Aharon Kotler après sa disparition. Il ajouta, en hommage à Rav Aharon, que ce dernier l'entendit une fois la raconter et qu'il se leva alors sur le champ pour aller dans la pièce attenante. « Ne le voyant pas revenir, raconta Rav Hutner, je le suivis et le trouvai debout, ruisselant de larmes. Je lui demandai ce qui se passait, et il me répondit à demi-mot : "**Je n'ai pas mérité cette richesse** (parce qu'il fut doté des possibilités extraordinaires d'un grand Ilouï et n'étudia donc jamais la Torah en étant "pauvre de capacités")." »

Lag Baomer

« Bar Yo'hai, heureux sois-tu d'avoir été grand »¹ : la force de Rabbi Chimone d'annuler les mauvais décrets

Lag Baomer, jour empreint d'une redoutable sainteté, resplendit d'une lumière

1. Extrait d'un chant de Lag Baomer. N.d.t.

spirituelle immense. C'est le "jour de Rachbi", comme il l'a lui-même enseigné (Hidra Zouta Haazinou 291b), le jour où il a quitté ce monde. Même le soleil a lors retardé sa course afin de lui permettre d'achever les enseignements ésotériques de la Torah qu'il désirait dévoiler : « Ce jour ne s'est pas écoulé comme les autres car il est tout entier à moi », déclare Rabbi Chimone dans le Zohar.

La Guemara (Souca 45b) rapporte que Rabbi Chimone affirme : « Je peux acquitter le monde entier de la Midate Hadine. » Certains commentateurs (Sifré Tsadik Lag Baomer, Chéélote Ou Techouvote Maharcham) expliquent que, chaque année, le jour de sa Hilloula à Lag Baomer, il se tient devant le Tribunal Céleste pour intercéder en faveur des Bné Israël et les acquitter en annulant tous les mauvais décrets. En outre, le jour où il rejoignit le Monde de la Vérité, une voix retentit, alors que son corps, entouré de flammes, pénétra dans son caveau à Mérone, et proclama : « Voici celui qui fait trembler la Terre, énerve les royaumes ! Combien d'accusateurs se taisent dans le Ciel en ton honneur ! » (Fin de la Hidra Zouta dans le Zohar 296b) Chaque année, en ce jour, toutes les accusations prononcées dans les Cieux se taisent à nouveau par le mérite de Rachbi.

Rabbi Yéhochoua Deutsch raconte que, dans sa jeunesse en 5687(1927), il séjourna dans la ville de Munkats pendant Soucot. Le jour de la Hilloula du "Darké Téhouva", il alla en pèlerinage sur son tombeau, accompagné du fils de ce dernier, le Min'hat Eléazar. Celui-ci avait coutume, à cette occasion, de chanter le célèbre cantique "Bar Yo'haï" (son père avait, en effet, écrit un livre d'explications en trois tomes sur le Zohar écrit par Rabbi Chimone Bar Yo'haï). Cette fois-ci, après avoir chanté, le Min'hat Eléazar donna un commentaire du couplet de ce chant comprenant la phrase : "Heureux le peuple qui **t'enseigne**" : il fit remarquer le caractère a priori étonnant de cette expression puisqu'elle suggère que l'on vient apprendre quelque chose à Rabbi (et non le contraire). Il l'expliqua alors de la manière suivante :

« La raison pour laquelle nous demandons aux Tsadikim qu'ils intercèdent en notre faveur dans le Ciel est que, parfois, il arrive que l'on dissimule à ces derniers les mauvais décrets qui devraient וְהָאֱלֹהִים s'abattre sur nous, de manière qu'ils ne les annulent pas par leurs mérites. En se rendant sur leur tombe, les Bné Israël viennent **enseigner** au Tsadik ce qui se passe dans le monde et quelles sont les épreuves que nous traversons ici-bas. C'est pourquoi on chante : "Heureux le peuple qui **t'enseigne**" (et le Min'hat Eléazar se mit alors à énumérer ses propres épreuves sur la tombe de son père). »

Le Zohar 'Hadache (Midrach Ruth 104a) enseigne que, lors de ses pérégrinations, Rabbi Chimone entra dans la ville de Lod. Ses habitants vinrent lui raconter qu'une terrible épidémie de peste y sévissait. Rachbi fit le tour de la cité et aperçut de nombreux corps qui gisaient sur le sol, sans vie. Il s'écria alors : « Comment se fait-il que l'épidémie persiste alors que je suis ici ? Je décrète qu'elle cesse ! » Au même instant, une voix céleste retentit qui ordonna aux mauvais anges (chargés de répandre l'épidémie) :

« Sortez de cet endroit où Rabbi Chimone se trouve, car le Saint-Béni-Soit-Il décrète et, lui, il annule les décrets ! » A ce moment-là, Rabbi 'Hanina était présent dans la ville et fut témoin de ce phénomène. Il vint alors le relater à Rabbi Méir, qui s'exclama : « Qui est capable de compter les louanges de Rabbi Chimone ! » Et il rapporta alors les versets (Bamidbar 17, 11-13) : « *Et Moché dit à Aharon : "Prends l'encensoir, mets-y du feu provenant de l'autel, et jettes-y des encens." Aharon prit l'encensoir (...) et voici que l'épidémie avait commencé à frapper le peuple. Il se tint entre les morts et les vivants et l'épidémie cessa.* » Rabbi Méir ajouta alors : « Moché eut besoin de tout cela alors que Rachbi a annulé par sa seule parole le décret d'Hachem ! »

Le Zohar enseigne (Chémot 15a) que Rabbi Chimone fait trembler tous les mondes supérieurs et que c'est à son sujet qu'il est écrit : « *Lorsque le lion rugit, qui n'est pas saisi de frayeur ?* » Dans un autre passage

("Hachmatote"), le Zohar rapporte l'histoire extraordinaire qui suit :

Une fois, Rabbi Chimone sortit et vit de son regard empreint de sainteté qu'une grande obscurité et d'immenses ténèbres s'abattaient sur le monde. Il dit à son fils Eléazar : « Viens avec moi et voyons ce que le Saint-Béni-Soit-Il veut faire de son monde à présent ! » Ils s'en allèrent et trouvèrent un ange gigantesque comme une haute montagne, de la bouche duquel sortaient trente flammes.

« Qu'as-tu l'intention de faire ?, lui demanda Rabbi Chimone.

- Je dois accomplir le décret du Créateur, lui répondit l'ange. A chaque instant, trente justes sont nécessaires dans le monde afin qu'il se maintienne, comme il est dit : **ואברהם** **יהיו** **יהיה** (le mot יהיה a une valeur numérique de trente) et à présent, il y en a moins de trente. C'est pourquoi le Créateur m'envoie pour détruire le monde.

- Je te demande une chose, lui dit Rachbi, retourne de grâce chez le Saint-Béni-Soit-Il et dis-lui : "Bar Yo'haï est présent dans le monde !" »

L'ange s'en retourna chez D. et lui dit :

« Maître du monde, Tu sais ce que m'a dit Bar Yo'haï !

-Va-t'en détruire le monde, lui répondit Hachem, et ne prête pas attention à ce qu'il t'a dit ! »

Lorsque l'ange partit, Rachbi l'aperçut et lui dit :

« Si tu ne t'en vas pas immédiatement d'ici, je décrèterai que tu ne puisses plus retourner d'où tu viens, en t'envoyant dans une terre reculée où se trouvent Aza et Azael (les anges déchus qu'Hachem avait jetés du Ciel après la création du monde ; Cf. la Guemara Yoma 67b). Retourne chez le Créateur du monde et dis-

Lui : "Même s'il y a moins de trente justes dans le monde, le mérite de vingt justes suffit pour le maintenir, comme il est dit : *"Je ne détruirai pas (Sodome) grâce aux vingt (justes)."* Et même s'il y en a moins de vingt, le mérite de dix suffit à sauver le monde, comme il est écrit : *"Je ne la détruirai pas grâce aux dix."* Et si toutefois il y en avait moins de dix, les fondements du monde ne s'effondreront pas pour autant grâce au mérite de deux justes, moi et mon fils, comme il est dit (Dévarim 19, 15) : *"La parole se maintiendra sur le témoignage de deux témoins"*, le mot "parole" suggérant ici "le monde", comme il est dit (Téhilim 33, 6) : *"Par la parole, D. créa les cieux."* Et si même, il ne se trouvait pas deux justes, il en existe un : c'est moi, comme il est dit (Michlé 10, 25) : *"Le juste est le fondement du monde !"* »

A ce moment-là, une voix céleste retentit et proclama : « Heureux sois-tu, Rabbi Chimone, car le Saint-Béni-Soit-Il décrète dans le Ciel et toi, tu as la force d'annuler Ses décrets ici-bas. C'est à son sujet qu'il est dit : *"Il accomplit la volonté de ceux qui le craignent."* »

La sainteté de Lag Baomer est comparable à celle de Yom Kippour en ce qui concerne le pardon et la purification de l'âme de ses fautes. Rabbi Yéhochoua de Kamenka a révélé un jour au Rav de Chinava qu'à Yom Kippour, Aharon Hacoheh, qui représente l'attribut cabalistique de הוד (la "Splendeur") pénètre dans le Saint des Saints qui, lui aussi, symbolise ce même attribut dans l'espace, si bien que son entrée dans le Saint des Saints suggère le niveau de הוד שבהוד (la "Splendeur de la Splendeur"). Or, dans le compte des 49 jours du Ômer qui séparent Pessa'h de Chavouote, chaque semaine correspond à l'un des niveaux des sept sphères cabalistiques (Hessed, Guevoura, Tiféret, etc.), et chaque jour lui-même dans une semaine correspond à l'un de ces sept niveaux. Ainsi, chacun des 49 jours correspond à un "niveau

2. Ce verset concerne le moment où D. s'apprêtait à détruire la ville de Sodome et qu'il décida de l'annoncer à Avraham parce que **ואברהם היו יהיה** [« Avraham est destiné (à devenir une grande nation) »].

(du jour) dans le niveau (de la semaine)", par exemple 'Hessed du 'Hessed, Guevoura du 'Hessed, etc. Dans cette décomposition, le 33^{ème} jour (Lag Baomer) correspond justement au niveau de הוֹד שְׁבִיעוֹת ("Od du Od"), exactement comme celui du Cohen Gadol qui entre dans

le Saint des Saints une seule fois par an, le jour de Yom Kippour. Ce constat confirme bien que la même influence spirituelle qui se réveille à Yom Kippour se réveille également à Lag Baomer, et cela, afin d'amener toutes les délivrances dont l'homme a besoin.